

Anthropologie du changement social

Jean-Pierre Olivier de Sardan, Giorgio Blundo, Jacky Bouju, Marc-Éric Gruénais et Yannick Jaffré



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16988>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 470-472

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jean-Pierre Olivier de Sardan, Giorgio Blundo, Jacky Bouju, Marc-Éric Gruénais et Yannick Jaffré, « Anthropologie du changement social », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16988>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie du changement social

Jean-Pierre Olivier de Sardan, Giorgio Blundo, Jacky Bouju, Marc-Éric Gruénais et Yannick Jaffré

Jean-Pierre Olivier de Sardan, *directeur d'études* et Giorgio Blundo, *maître de conférences*

L'enquête socioanthropologique de terrain

- 1 CE séminaire a porté sur les principaux problèmes que pose l'enquête de terrain, d'un point de vue méthodologique, et quant au lien entre données empiriques et énoncés interprétatifs. Plus généralement, il s'est interrogé sur la « posture » adoptée par le chercheur menant des enquêtes, ce qui renvoie à une sorte de « *grounded epistemology* » (épistémologie issue du travail empirique).
- 2 En se déroulant de façon intensive sur quatre jours, il a permis la présence de plusieurs doctorants, tant de l'École que d'autres institutions universitaires.
- 3 L'essentiel des séances a été consacré à l'examen des principaux savoir-faire et biais propres à l'enquête de terrain en anthropologie du changement social. Le fait d'aborder de nouveaux objets (les administrations et les cultures professionnelles, la corruption politique, la décentralisation, l'État au quotidien, la santé publique...) ne dispense pas, bien au contraire, de recourir aux méthodes éprouvées de la discipline, avec certes quelques innovations méthodologiques. On a ainsi analysé, entre autres, les contraintes empiriques de l'interprétation anthropologique, l'entretien, l'observation, le dépouillement des données, les études de cas et l'enquête collective.
- 4 Des aspects liés à telle ou telle thématique particulière ont été par ailleurs étudiés sous l'angle de la méthodologie, par des intervenants extérieurs : les modalités d'insertion du chercheur dans le milieu d'enquête (« Le souterrain d'une recherche au sein de l'espace politique ouzbèque », Boris Pétric, LAIOS) et l'accès à des terrains « sensibles » (« Entre mises en scène et non-dits : comment interpréter les rapports à un événement

douloureux [réfugiés mauritaniens au Sénégal] », Marion Fresia) ; les contraintes méthodologiques de l'anthropologie visuelle (« Anthropologie et documentaire : l'observation filmée des relations sociales », Christian Lallier, ENS Lyon ; « Fixer une observation, produire un discours, illustrer les résultats... Quelques potentialités de l'outil photographique », Anne Attané), de la sociolinguistique (« Quand la linguistique devient une science empirique : le terrain en sociolinguistique », Pierre Encrevé), ou de l'ethnographie des droits (« Ethnographie des droits : problèmes de description et application », Pierre-Yves Le Meur, GRET).

- 5 Enfin, une séance de « travaux pratiques » a été consacrée à l'examen de transcriptions d'entretiens, afin de dégager, *a posteriori*, les principaux éléments de la stratégie de l'enquêteur et de repérer certains des problèmes de l'interaction.

Giorgio Blundo, *maître de conférences* et Jean-Pierre Olivier de Sardan, *directeur d'études* avec Jacky Bouju, *maître de conférences à l'Université Aix-Marseille-I*
 Marc-Éric Gruénais, *directeur de recherche à l'IRD* et Yannick Jaffré, *ingénieur d'études*

Anthropologie politique : pouvoirs et contre-pouvoirs

- 6 CE séminaire collectif, organisé par les chercheurs africanistes du SHADYC et enrichi par des apports extérieurs, se donnait pour objectif de rendre compte, de façon certes non exhaustive, des directions que prend de nos jours l'anthropologie politique, tant au niveau de ses objets que de ses interprétations. Chaque intervenant était appelé à aborder une dimension spécifique de ses travaux empiriques, récents ou en cours, dans la perspective de contribuer à un état des lieux et une analyse critique de thèmes et notions aujourd'hui récurrents dans la discipline, dans un dialogue constant avec l'histoire et la science politique.
- 7 Plusieurs séances ont été consacrées à l'interprétation des transformations récentes de l'État en Afrique. Ce dernier n'est plus le seul pourvoyeur de services publics ni le seul acteur du changement social et économique : son interaction avec les ONG, les mouvements associatifs, les « projets », les élites néo-traditionnelles, conduit à des processus d'éclatement des centres de pouvoir et à l'émergence de configurations locales originales. En esquissant les grandes lignes d'une anthropologie de la délivrance des services publics en Afrique, Giorgio Blundo a décrit les formes concrètes de gouvernance locale à l'œuvre dans une ville moyenne nigérienne, en prenant comme exemple la question de l'assainissement urbain. Jean-Pierre Olivier de Sardan a quant à lui présenté les premiers résultats d'une recherche comparative sur le fonctionnement routinier de l'État local, à travers une sociologie des fonctionnaires des administrations décentralisées et déconcentrées en Afrique de l'Ouest. La communication de Roland Marchai (CNRS-CERI) sur les recompositions sociales et économiques dans la guerre civile en Somalie, a permis de contribuer à ce débat en montrant le rôle que prennent des acteurs politiques plus informels (factions et chefs de guerre) lorsque s'effritent les institutions formelles. En prenant le foncier comme un indicateur central des relations de pouvoir, Pierre-Yves Le Meur (GRET) a revisité la thèse de Kopytoff sur la frontière politique pour montrer les formes de construction de l'État local dans une zone de forte migration au Nord Bénin.

- 8 Deux séances ont porté sur les formes locales de la compétition politique (réseaux, factions, relations de clientèle), appréhendées dans des sociétés en mutation rapide (transitions démocratiques et politiques de municipalisation) : Alain Mahé a présenté le cas du mouvement « citoyen » dans la Kabylie contemporaine, qu'il analyse dans le contexte du processus de municipalisation en Algérie. Félix Koné (directeur d'études invité, Université de Bamako) a esquissé un état des lieux du processus de décentralisation au Mali.
 - 9 Enfin, des séances ont permis de revisiter des notions classiques de l'anthropologie politique, avec les apports de Yannick Jaffré sur les rapports entre domination politique et personnalité (à travers une relecture de la *Psychologie de la colonisation* d'Octave Mannoni), de Jacky Bouju (Université de Provence) sur les répertoires normatifs populaires de la propriété, de la transmission et de l'échange, de François Xavier Fauvelle (CNRS) sur les dynamiques de la mémoire et de l'identité chez les Khoisan d'Afrique du Sud, et de Marc-Éric Gruénais sur les rapports entre rituel et politique, à partir du cas des funérailles d'un dignitaire politique brazzavillois. Une dernière séance a permis la discussion de travaux d'étudiants.
-

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie